

trouvent pris. Si vous êtes jaloux de la conservation de vos Fleurs, rompez toutes ces toiles, vos Renoncules en sont gênées, & leur nourriture en est interceptée. Ne respectez point la délicatesse de l'ouvrage : l'ouvrière confuse déménagera, tendra ses filets ailleurs, & vos Renoncules s'en porteront beaucoup mieux.

Il n'est point de si petit ennemi qui ne cause de grands maux : un foible vermilieu blanc, délié, pas plus gros qu'une aiguille, fait des playes mortelles aux Renoncules. Il s'attache d'abord au *colet*, desunit les feuilles, déchire les racines, & pompe les suc vitaux qui y abondent pour s'en approprier la substance la plus délicate ; bientôt la plante s'en ressent, & tombe dans une maigreur affreuse : la contagion se multiplie, & sa vie s'éteint.

Ne vous alarmez pas ; remédiez au desordre naissant. Déchauffez la Renoncule attaquée, observez la blessure & pensez là délicatement. Si la playe est interne, nettoyez-la jusqu'au vif, saupoudrez-la de tabac bien fin, & le ver dénichera. Après cette opération, recouvrez de terre sèche ce que vous avez découvert de la plante, & elle reprendra vigueur insensiblement.

L'Auteur laisse ces descriptions qu'il a sçu rendre gracieuses, toutes sombres qu'elles sont, & vient enfin se délasser agréablement à la vûe de ses belles Renoncules. Il en goûte toute la douceur : son cœur nage dans la joye « Quelle  
 » finesse d'étoffe dans ces Fleurs ! s'écrie-t-il,  
 » quel lustre éclatant ! que de symétrie dans  
 » la disposition des parties ! que de goût dans  
 » l'ajustement ! que de somptuosités ! que de  
 » mérite dans le total ! n'y touchez pas de la  
 » main : approchez, prenez une baguette : exa-  
 » minez